

«Des moments magiques que je ne donne à personne»

SPORT ADAPTÉ. Depuis vingt ans, le Remaufensois Pierre Moncalvo entraîne l'équipe de basket d'Aloha, réservée aux handicapés mentaux. «Un travail fascinant.»

KARINE ALLEMANN

Pierre Moncalvo a été nommé parmi les quarante meilleurs entraîneurs au monde par Special Olympics. L'éducateur retraité de Remaufens s'occupe en effet de l'équipe de basket du club Aloha, basé à Vevey, depuis vingt ans. En septembre 2010, le club de la Riviera représentera la Suisse aux Jeux européens de Varsovie.

Une joute internationale organisée par Special Olympics, un mouvement créé en 1968 par Eunice Kennedy Shriver, la sœur du président américain, pour encourager la pratique du sport chez les personnes souffrant d'un handicap mental. Née aux Etats-Unis, l'organisation regroupe aujourd'hui 170 pays. «Special Olympics fait partie intégrante du CIO,

valides ont pour rôle de faire progresser les handicapés. Mais s'ils deviennent trop bons, je les envoie dans une autre équipe.»

Sept niveaux différents existent selon les capacités de chacun. «Cela va du simple apprentissage du corps au haut niveau pour lequel on applique le règlement de la Fédération internationale de basket. Le gros de mon travail est de faire respecter les règles.»

Et Pierre Moncalvo d'expliquer: «Par exemple, j'ai mis presque deux ans à leur faire apprendre à sauter vers le panier avec le ballon. Le schéma corporel de ces personnes est déficient. C'est pourquoi je dois trouver d'autres solutions.»

Dans le championnat réservé au basket adapté, quatre tournois seulement sont organisés en Suisse, «trop peu», pour le Veveysan. Un entraîneur qui apprécie chaque moment passé avec ses joueurs, qu'il traite comme n'importe quel coach le fait. «Je suis très exigeant. Leurs soucis, ils les laissent à la porte de la salle de sport. Sinon, on n'y arriverait pas. Car, pour les handicapés,

«Il voulait faire du basket, mais disait avoir peur du ballon. On en a parlé, on a progressé et, après deux ans, il joue dans le championnat vaudois!»

PIERRE MONCALVO

au même titre que les jeux Olympiques et les Paralympiques», a expliqué Pierre Moncalvo la semaine dernière à la Belle Etoile, à Châtel-Saint-Denis, lors d'une présentation des médaillés que compte l'établissement châtelais (*lire ci-dessous*).

Particularité du club Aloha, une des équipes de basket évolue dans le championnat régulier de l'Association cantonale vaudoise. «C'est une expérience unique en Suisse, précise l'entraîneur veveysan. Les

le sport collectif est beaucoup plus difficile à assimiler que le sport individuel. L'esprit d'équipe, on doit le créer, le construire et le pratiquer jour après jour. Sinon, ils voudraient tous la balle! On doit chercher ensemble vers où on veut aller.»

Avec, parfois, des instants «magiques». «Quand un athlète est en parfaite harmonie entre son corps et son esprit, qu'il se tourne vers moi, car il sait qu'il a réalisé un truc incroyable. Ce sont des moments que je ne



Emmanuel Carita (à gauche) et Alain Berthoud, deux employés de la Belle Etoile qui ont remporté des médailles cet automne à Majorque. CLAUDE HAYMOZ

donne à personne! Un jour, un de mes gars a fait un hélicoptère (n.d.l.r.: trois tours sur lui-même en l'air avant de marquer). La salle était debout!»

«Il avait peur du ballon»

Comme pour tout un chacun, la pratique du sport permet une évolution personnelle autant que physique. «Pour financer les déplacements et les tournois à l'étranger, nous avons mis en place un système qui veut que chaque athlète doit s'autofinan-

cer en trouvant des sponsors. Pour leur faire comprendre que, dans le sport, tout ne vient pas comme ça. Qu'il faut bosser pour obtenir ce que l'on veut. Le résultat est extraordinaire, car ils arrivent toujours à réunir le montant demandé.»

Il y a aussi l'assurance que peut procurer la pratique d'un sport. Pierre Moncalvo cite l'exemple de Christian. «Il voulait faire du basket, mais disait avoir peur du ballon. On en a parlé, on a progressé et, après

deux ans, il joue dans le championnat vaudois! C'est quelqu'un qui avait beaucoup de peine à prendre des décisions. Le basket lui a permis d'évoluer. En fait, je dois comprendre ce que chacun a besoin dans l'équipe.»

Besoin de bénévoles

Dans son village de Remaufens, l'éducateur de 60 ans s'occupe aussi de l'école de foot du club local. Et si, après vingt ans, il souhaite passer le flambeau d'Aloha, il fourmille

encore d'idées, comme développer le sport pour les jeunes handicapés mentaux. «Je trouve mon travail avec eux fascinant. Mais je rêve de trouver du monde pour reprendre, car ils ont besoin d'accompagnants.»

Pas différents des autres clubs sportifs, Aloha manque de bénévoles. «Il est difficile de trouver du monde, comme partout ailleurs. Mais, chez nous, quand les gens viennent, ils sont conquis par nos sportifs.» ■



Pierre Moncalvo et son équipe de basket: «Je suis très exigeant. Leurs soucis, ils les laissent à la porte.» JANINE JOUSSON/EDIPRESSE

«Plus de médailles que mes copains»

En plus du basket, le club Aloha propose une section natation et une autre pétanque. Cet automne, plusieurs athlètes qui travaillent à la Belle Etoile ont participé aux Jeux européens de Majorque. Parmi eux Emmanuel Carita, de Fruence, qui a ramené de l'île espagnole une médaille d'or (relais) et deux de bronze (50 m brasse et crawl), et Alain Berthoud (médaille d'argent sur 50 m). Vendredi à la Belle Etoile, les deux sportifs, leurs éducateurs et le directeur de l'établissement socioprofessionnel Thierry Ulrich ont expliqué ce que le sport leur apportait.

«Sur les 42 résidents qui travaillent dans nos ateliers, seuls cinq ou six pratiquent du sport, c'est peu, a relevé Thierry Ulrich. On en aimerait davantage, mais on n'a pas les infrastructures pour le faire. C'est pourquoi c'est une chance pour nous que certains de nos employés soient membres d'un club comme Aloha. Souvent, les personnes handicapées peuvent pratiquer du sport pendant leur enfance, mais cela devient plus compliqué à l'âge adulte. Notre philosophie est de les encourager à le faire. Et puis, c'est plus facile quand l'entraîneur Pierre Moncalvo véhicule lui-même ses joueurs!»

Champion d'Europe de relais et champion de Suisse de basket, Emmanuel Carita n'était pas peu fier de présenter ses médailles. Comment a-t-il apprécié son séjour à Majorque? «C'était bien! On a bien mangé, face à la mer, dans un hôtel quatre étoiles. Les gens étaient sympas. Je suis à Aloha depuis dix ans et j'ai plus de médailles que mes copains!»

Comment se déroulent les compétitions créées par Special Olympics? «Les athlètes sont sélectionnés non pas par leurs résultats, mais selon ce que la compétition peut leur apporter, explique Pierre Moncalvo. Le premier jour, chacun participe à une épreuve pour former les groupes. Si un athlète affiche un certain niveau à ce moment-là et se révèle beaucoup plus fort lors de la compétition, c'est qu'il y a tricherie. L'athlète serait alors disqualifié et son entraîneur puni.»

C'est que la gagne ne doit pas être le moteur des participants. D'ailleurs, la devise officielle de Special Olympics ne trompe pas: «J'essaierai de gagner. Mais si je n'y arrive pas, je ferai preuve de courage dans mes efforts.» KA